n°. 27

Observation Sur un Sarcocéle.

Monsieur Le Chevalier de Valicourt agé de quarante ans ou environ, d'un tempérammment mélancholique et Sujet à des vertiges, avoit déja ressenti plusieurs atteintes de goutte. étant à sa Campagne distante de la ville d'arras de huit lieues, il ressentit dans les derniers jours d'octobre mil sept cent soixante quatorse une douleur Subite et vive au testicule droit: il faut observer que dans ce moment ni dans les autres tems qui avoient précédés, il n'avoit fait ni chûte, ni efforts, ni mouvemens violens et n'avoit reçu aucun coup, auxquels on auroit pu attribuer cette douleur. il examina aussitot la partie et la trouva gonflée, ce qui le détermina a venir aussitôt à arras pour consulter son chirurgien ordinaire, celui-çi regarda cette maladie comme une surabondance de semence retenue dans le testicule persuada au malade que ce ne seroit rien et le renvoïa à sa terre sans lui rien préscrire. les douleurs loin de se dissiper, comme on l'avoit annoncé,

ACADÉMIE NATIO[NALE] DE MÉDECINE

ARC 18 d. 3 n°. 27 ARRACHART

augmenterent tellement que le sixième jour il fut
contraint de revenir à la ville. son Chirurgien lui fit
deux saignées; mais la goutte qui se manifesta aussitôt
aux deux pieds, l'empecha d'en faire une troisième comme
il se l'etoit proposé. trois mois se passerent dans
l'administration infructueuse des remedes généraux, puisque
la maladie augmenta tous les jours loin de céder. Monsieur
Majault Chirurgien Major de l'hopital militaire de Douay
et moi fumes appellés en consultation, le Chirurgien dans son
son rapport nous assura qu'il avoit reconnu une fluctuation
dans l'interieur de cette tumeur: par l'examen que nous fimes
de la partie malade qui étoit déja fort grosse, nous ne
trouvames rien qui confirmat son avis et nous nous crumes
au contraire bien fondés a caracteriser cette tumeur de
Sarcocele, vu sa dureté et sa solidité. nous trouvames même
que l'engorgement se prolongeoit le long du cordon
jusques dans le ventre, le malade confirma encore nôtre
jugement en nous assurant qu'il ressentoit des douleurs
sourdes et gravatives dans les lombes: nôtre avis fut
d'insister sur les remedes généraux seulement, variés
suivant les circonstances, persuadés que l'opération
de la castration seroit infructueuse. quelques jours
après, sur l'avis de quelques personnes nouvellement
consultées, on lui établit deux cauteres. les douleurs
seulement, diminuerent assez pour permettre

au malade de sortir moïennant le secours d'un suspensoir, ce qui dura quelque tems : mais les douleurs revinrent plus insupportables qu'auparavant, parceque le Chirurgien toujours prévenu en faveur d'un épanchement quelconque, décida le malade a se laisser donner un coup de trois-cart dans la tumeur : dans cette opération il dirigea son instrument plus sous les tegumens que vers le centre de la tumeur et il ne sortit qu'une petite quantité de sang. ce fut alors que le malade se détermina a faire le voïage de paris au mois de juin mil sept cent soixante quinze. les avis des personnes consultées furent partagés. Mr. petit décida pour l'opération, Messieurs Moreau, Louis, Bordenave et sabatier deciderent au contraire que l'opération etoit non seulement impraticable : mais qu'elle pourroit encore accélerer la perte du sujet, ils ne lui préscrivirent rien de particulier, sinon qu'ils firent supprimer un des cauteres.

De retour de paris, ce malade eut des intervals dans lesquels son état étoit supportable, un an se passa ainsi, les douleurs revinrent comme par le passé, je fus mandé de nouveau en consultation avec Messieurs Mélé médecin de Douai et Majault, nous trouvames la tumeur considérablement augmentée et aussi dure que nous l'avions vu un an auparavant.

à ~~toutes~~ les questions que nous fimes de nouveau au malade sur ~~toutes~~ les causes de sa maladie, il répondit et nous assura comme il avoit déjà fait que le vice vénérien que nous soupçonnions n'y avoit aucune part. notre intention se dirigea donc à calmer la violence des douleurs ; je fus chargé seul du soin du malade, je mis en usage les bains, les sangsues et autres ressources que l'art nous fournit pour y parvenir : mais en vain. les douleurs et la tumeur augmenterent, la fiévre survint insensiblement, elle devint continue, accompagnée de frissons. les dévoiemens, les difficultés de respirer, la bouffissure des mains et du visage qui parurent à differentes fois, indiquerent assés sensiblement épanchement dans la poitrine et la perte prochaine du sujet.

À L'examen que je fis du cadavre le deux du mois de décembre 1776, j'incisai le scrotum et je détachai tout à fait la tumeur, elle avoit la figure d'une fort grosse et longue poire, sa longueur etoit de sept poulces et elle en avoit autant de circonférence dans sa plus grande largeur. à sa base on remarquoit trois éminences différentes qui faisoient chacune une tumeur de la grosseur de la moitié d'un œuf, à sa pointe etoient aussi deux espéces de végétations de la même nature que les précédentes, qui s'étendoient au dessus et recouvroient l'arcade crurale ; je suivis le cordon des vaisseaux spermatiques et je le trouvai plus de moitié plus gros que dans l'etat naturel, je remarquai que son volume

augmentoit à mesure qu'il s'éloignoit de l'anneau
en se plongeant dans le ventre; là il etoit tellement
confondu avec les parties voisines par le moïen de
quantité de productions glanduleuses qui formoient une
une grosse et longue grappe, lesquelles etoient remplies
d'une humeur blanche et épaisse comme de la boullie;
le cordon ouvert dans toute sa longueur etoit rempli
de la même humeur et ne permettoit pas de
distinguer aucun vaisseau sanguin, sinon une veine assez
considérable qui rampoit extérieurement, qui lui etoit
unie par un tissu cellulaire dans certains endroits
et flottante dans d'autres. le rein de ce côté et les
vaisseaux émulgents n'etoient pas malades; le testicule
dont j'ai décrit la figure etoit fermé, il ne me fut
pas possible de séparer aucunes de ses membranes, tant
elles etoient confondues et carnifiées. une section
longitudinale dans toute l'épaisseur de la partie
me fit découvrir dans le centre une quantité de
cellules spongieuses toutes remplies d'une liqueur
fétide semblable à de la lie de vin épaissie, la
quantité que j'en tirai, n'excédoit pas deux onces; les
autres tumeurs et végétations qui l'accompagnoient
et dont j'ai parlé, etoient toutes carcinomateuses
et ne contenoient aucun fluide.

On pourroit, je pense, tirer de cette observation
plusieurs inductions avantageuses pour la cure des

maladies du testicule; mais je laisse à l'Académie
le soin de faire l'application des réflexions qu'elle
peut faire naitre à ce sujet. je n'ai voulu que lui
témoigner mon zèle à receuillir les faits interressants
que la pratique peut me présenter.

A paris ce 16 janvier 1777.

Arrachard

Me ès-arts et en Chirurgie, professeur
de l'ecole de Chirurgie établie à Arras
et Chirurgien Aide-Major de l'hopital
militaire

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE